

1627

C E N S U R E

DES LIVRES

DE FRERE

PIERRE-FRANCOIS LE COURAYER;

Chanoine Regulier de Sainte-Genevieve, intitulés : *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, & Défense de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, &c.*

Par les Cardinaux, Archevêques & Evêques
assemblés extraordinairement à Paris.



A PARIS;

Chez la Veuve MAZIERES, & JEAN-BAPTISTE GARNIER,
Imprimeurs-Libraires de la Reine, rue saint Jacques,
à la Providence.

22. août M. DCCXXVII.

1842

DECEMBER

1842

RECEIVED

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

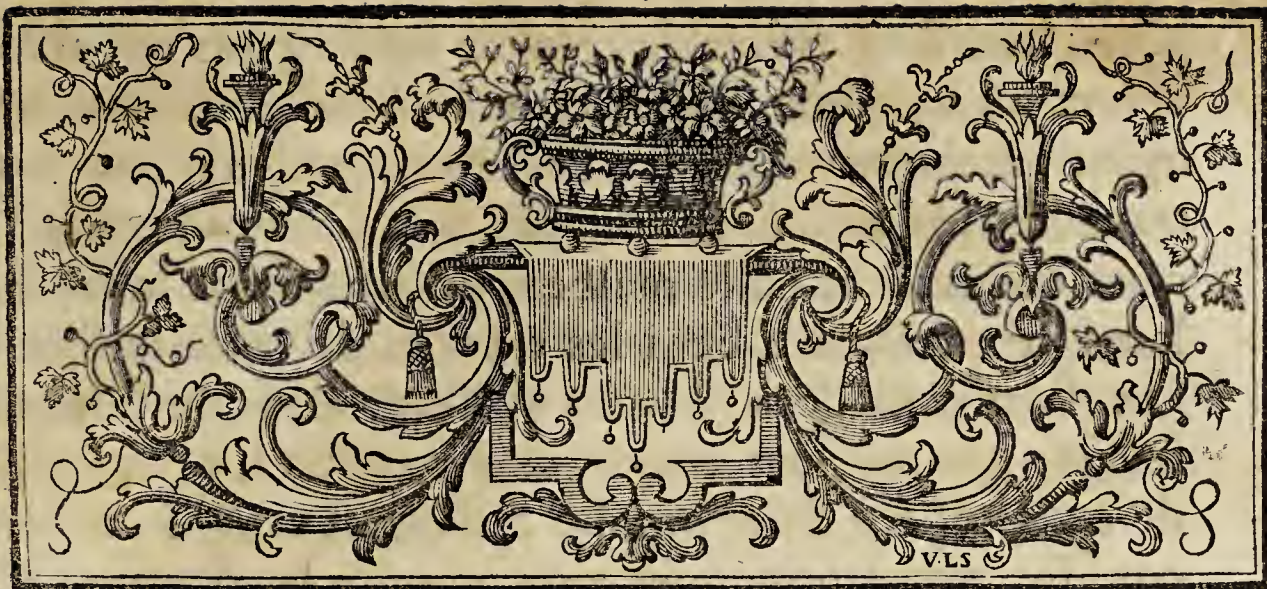
of the

of the

of the

of the

Johnston & Co.
of the
of the



CENSURE

DES LIVRES

DE

FRERE PIERRE-FRANCOIS LE COURAYER,

Chanoine Regulier de Sainte-Genevieve, intitulés : Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, & Défense de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, &c. par les Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblés extraordinairement à Paris.



C'EST un des devoirs que saint Paul recommande plus particulièrement à son disciple Timothée, & en sa personne à tous les Evêques, que celui de veiller à la *conservation du dépôt* sacré de la Doctrine, & de s'élever contre ceux qui sous les apparences d'une fausse science, s'égarent dans la Foi. Nos prédécesseurs ont rem-

A ij

O Timothee,
depositum custodi, devitans
profanas vocum novitates,
& oppositiones falsi nominis
scientiæ, quam
quidam promittentes, circa fidem exciderunt
1. Tim. Cap. 6.
v. 20.

pli ce ministère avec zèle, contre les hérésies qui s'élevèrent au seizième Siècle; & le Concile de Trente les ayant anathématisées, les Prelats de ce Royaume ont travaillé sans relâche à ramener à ses saintes décisions, ceux qui avoient eû le malheur d'abandonner la foi de leurs peres. Dieu a beni les travaux de ses ministres: Les Protestans sont rentrés en foule dans le sein de l'Eglise; & par leur retour elle a goûté les douceurs de cette espece de triomphe qui lui est propre, & qui consiste, non à subjuguier avec empire les Nations révoltées, mais à gagner à la vérité des peuples qu'elle rend dociles.

Cette victoire devoit être aussi durable, qu'elle a été glorieuse: mais l'homme ennemi ne cesse de jeter à pleines mains l'ivraye dans le champ du Pere de famille. Déjà plus d'une fois l'Eglise de France s'est trouvée dans l'obligation d'opposer ses censures à la témérité de ceux, qui essaioient en diverses manieres de renouveler des erreurs si solennellement condamnées.

C'est ce qu'a osé tenter encore depuis peu l'Auteur du Livre intitulé, *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois*, qui sous le prétexte de faciliter la réunion de l'Eglise Anglicane (a), défigure sur plusieurs points la foi de l'Eglise Romaine, & s'efforce de justifier la Doctrine des Anglicans. Le pretexte est specieux sans doute: la réunion d'une portion si illustre du troupeau que Jesus-Christ a racheté, fait l'objet de nos vœux les plus ardens. Mais peut-on la ménager cette réunion si desirable, aux dépens de la foi que nous devons conserver dans toute sa pureté? En déguiser les dogmes aux yeux des Protestans, & les flatter en même tems dans leurs erreurs, ce seroit les tromper, & non pas les convertir.

(a) *Dissertation &c. Preface & Tom. 2. pag. 154. & 155. &c.*

Nous avions espéré d'abord, que cet Ecrit odieux par les erreurs qu'il contient, tomberoit de lui-même, & que les Fideles trouveroient dans les excès qu'il renferme, un remede à la séduction : mais nous voions avec douleur les contestations s'échauffer à l'occasion de ce Livre. L'Auteur, attaqué par plusieurs Theologiens, vient de publier une *Défense* de sa *Dissertation*, où non content de justifier avec hauteur ses premiers égaremens, & d'y en ajoûter de nouveaux, il ose encore se faire connoître & se nommer; & nous avons vû, non sans horreur, que c'étoit de la main même d'un Religieux & d'un Prêtre (a) que venoient les coups qu'on osoit porter au Sacrifice, au Sacerdoce, & à la présence de Jesus-Christ dans la sainte Eucharistie.

Déjà les Schismatiques triomphent, & l'Auteur s'applaudit de leurs suffrages. (b) Quel seroit le scandale des Fideles qui vivent parmi eux, à la vûe de ces Ouvrages enfantés dans le sein de la Catholicité, si nous manquions d'élever notre voix pour les détromper? Nous serions (c), suivant un grand Pape, responsables de leur perte, & de tous les maux que cette Doctrine pourroit produire parmi nous-mêmes, si gardant un silence condamnable, nous n'interposions pas notre autorité pour étouffer dans ces commencemens ce rejetton de l'erreur.

C'est ce peril qui a excité notre zele; & puisque le Roi daigne le favoriser en nous demandant notre Jugement sur ces Ouvrages dangereux, Nous Cardinaux,

(a) Le Frere le Courayer *défense de la Dissertation* Tom. 2^e Part. 2. pag. CCXXXIX. & CCXXXII.

(b) *Ibid.* Tom. 1. *Preface* & Tom. 2. Part. 2. Pag. CCXXX.

(c) Sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium eos qui erudiri poterant, in errore derelinquit. *S. Gregor. Magn. de curâ Pastor.* Part. 2. Cap. 4.

Archevêques & Evêques assemblés extraordinairement, après avoir donné à Sa Majesté les justes loüanges que merite son attention pour la conservation de la Foi, nous avons cru devoir premierement extraire de ces Livres les Propositions suivantes, dont la lecture fera voir les excès auxquels l'Auteur s'est porté; & opposer ensuite à ces erreurs la Doctrine de l'Eglise expliquée plus particulie- rement dans le saint Concile de Trente.

P R O P O S I T I O N S

Sur le Sacrifice de la Messe.

I.

*Dissertation
sur la validité
des Ordinations
des Anglois. A
Bruxelles, chez
Simon T'serste-
vens. 1723.
Tom. 2. Pag. 34.*

Il est faux que les Anglois ne reconnoissent point de Sacrifice dans le sens de nos meilleurs Theologiens, c'est-à-dire, un Sacrifice représentatif & commémoratif.

II.

Ibid. Pag. 40.

Eusebe de Cesarée s'exprime d'une maniere encore plus forte, pour marquer que le Sacrifice que nous offrons, n'est qu'un Sacrifice représentatif & commémoratif.

III.

Ibid. Pag. 42.

Saint Ignace, Tertullien, saint Cyprien, & tant d'autres, ne reconnoissent point de Sacrifice dans la célébration de nos mysteres, dans un autre sens [que celui de Sacrifice représentatif & commémoratif :] ce qui a fait dire à saint Ambroise, que Jesus-Christ s'offre en verité dans le Ciel pour nous à son Pere; mais que sur nos Autels, il s'y offre simplement en image.

IV.

Ibid. p. 43.

Nos meilleurs Controversistes.....n'ont trouvé dans l'Eucharistie, qu'un Sacrifice représentatif & commémoratif.

Je ſçai qu'à d'autres égards on appelle le Sacrifice de l'Autel un Sacrifice réel : mais ce ſont de ces questions de nom , ſur lesquelles ſe partagent les Théologiens , & qui ne peuvent point autorifer une diviſion dans la foi. Ainſi pour diſculper les Anglois , il ſuffit qu'ils reconnoiſſent avec les Pères & nos meilleurs Théologiens , le ſacrifice de J. C. rappelé & représenté dans la célébration des ſaints Myſteres.

Ibid. p. 44.

VI.

On trouve donc dans l'Euchariftie un vrai ſacrifice en ce ſens qu'on y fait à Dieu l'oblation d'une mort toujours préſente....mais comme cette mort ne ſe réitere point , ce Sacrifice n'eſt que la représentation d'un autre.

*Déſenſe de la
Differation ſur
la validité des
Ordinations des
Anglois...par
l'Auteur de la
Differation....*

VII.

Cranmer lui-même a reconnu le Sacrifice en ce ſens [de l'Egliſe Catholique.] Car....il reconnoît que l'oblation & le Sacrifice de Jeſus-Chriſt dans la Meſſe ne porte point ce nom , à cauſe que Jeſus-Chriſt eſt vraiment offert & ſacrifié par le Prêtre & par le peuple , car cela n'a pû ſe faire qu'une fois ſur la Croix : mais qu'elle n'eſt appellée Sacrifice , qu'à cauſe que c'eſt la mémoire & la représentation du vrai Sacrifice & de la vraie immolation qui ſ'eſt faite ſur la Croix.

*A Bruxelles
chez Simon Tſer-
ſtevens. 1726.
T. 2. part. 1. p.
158.*

Ibid. p. 249.

VIII.

Le terme [de Sacrifice] propre étoit néceſſaire , & c'eſt ce qui l'a fait choiſir par le Concile [de Trente.] Mais en le choiſiſſant , il n'y a point attaché d'autre idée que celle que les Anglois , comme nous , ſe forment du Sacrifice après les Pères : c'eſt-à-dire , celle d'une action où l'on représente le Sacrifice ſanglant de Jeſus-Chriſt , où l'on en rappelle la mémoire , pour la préſenter à Dieu comme une offrande agréable ; & par où ſe fait l'application de ſa vertu.

Ibid. p. 191.

Ibid. p. 226.

Nous ne reconnoissons tous Catholiques & Réformés qu'un seul Sacrifice, qui est celui que Jesus-Christ a offert sur la Croix. Si en donnant avec toute l'Antiquité ce même nom à la célébration des saints Mysteres, nos Ecrivains eussent exposé avec simplicité, que la Messe n'est ainsi appelée, que parce qu'on y représente & qu'on y rappelle le souvenir de la mort de Jesus-Christ, dont on prie Dieu de nous appliquer les mérites, en la lui offrant encore tous les jours, on eût prévenu les scandales....mais ce n'étoit pas le goût du tems de parler si simplement.

X.

Ibid. p. 234.

Les Catholiques autorisés par l'usage perpetuel de l'Eglise, soutiennent que l'immolation réelle n'étant point nécessaire au Sacrifice, on doit reconnoître dans l'Eucharistie le Sacrifice propre de Jesus-Christ, & que ce nom lui convient en rigueur. Les Protestans au contraire, accoutumés de regler le langage des Eglises sur une logique plus scrupuleuse, prétendent que n'y ayant de Sacrifice, à parler exactement, qu'où se trouve une immolation réelle, on ne doit point qualifier ainsi l'Eucharistie, quoiqu'ils y reconnoissent, comme nous, la représentation & la mémoire de la mort de Jesus-Christ, l'oblation de son Sacrifice, & l'application de ses mérites. Ils reconnoissent donc au fond la même chose que nous.

XI.

Ibid. p. 264.

Il faut même convenir de bonne foi, que la contestation que nous avons avec les Anglois sur le Sacrifice, n'est point proprement celle qui a été décidée par l'Antiquité. On y enseigne partout à la vérité, que l'Eucharistie est un Sacrifice....mais est-ce un Sacrifice proprement ou improprement dit? Il ne paroît pas que les Anciens soient

9

soient entrés dans cette précision , qui fait l'objet de nos discussions théologiques.

XII.

[Les Anglois] pourroient reconnoître le même Sacrifice que nous dans la célébration de l'Eucharistie, quand bien même ils rejetteroient la réalité de la présence.

Ibid. p. 162.

XIII.

Voilà donc précisément en quoi consiste le Sacrifice de l'Eglise Chrétienne ; dans l'offrande de la mort de Jesus-Christ. Or cette mort ne se renouvelle point, on ne fait qu'en rappeler le souvenir & la représenter devant Dieu. C'est donc sur cette idée qu'est fondé le Sacrifice, & non point sur la présence de Jesus-Christ, quoique nous convenions de la vérité de cette présence.

Ibid. p. 168.

XIV.

L'offrande de la mort étant tout ce qu'il y a de réel dans le Sacrifice, cette offrande est aussi réelle sans aucune présence physique du corps, comme avec cette présence, parce que la mort de Jesus-Christ ne se trouve pas moins réellement offerte dans la supposition d'une absence physique, que de la présence ; & l'objet étant aussi réel, le Sacrifice subsiste également avec les deux opinions....Dès que [les Anglois] admettent l'offrande de cette mort, & l'application de ses effets, c'est tout notre Sacrifice.

Ibid. p. 188.

XV.

-Je soutiens que ce n'est point sur cette présence [de Jesus-Christ dans l'Eucharistie] qu'est fondée l'idée de Sacrifice. Cette précision est ici d'autant plus essentielle, qu'en la suivant il faut reconnoître, qu'on peut admettre le Sacrifice sans admettre de présence....ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Anciens & nos meilleurs Controversistes n'ont jamais tiré l'idée de Sacrifice dans

Ibid. p. 185.

l'Eucharistie, que de la mémoire & de la représentation de la mort de Jesus-Christ.

Sur le Sacerdoce.

XVI.

Ibid. p. 148.

Ce n'est point parler exactement, que de dire....que le Sacerdoce des Chrétiens se tire de ce que Jesus-Christ est immolé dans l'Eucharistie....Ce n'est pas plus sur le Sacrifice que sur toute autre fonction, qu'est fondé le Sacerdoce. Il est vrai que comme de toutes les fonctions qui concernent le culte extérieur, il n'y en a point de plus solennelle & de plus sainte, que celle de l'oblation de l'Eucharistie, on la regarde communément comme celle qui constitue proprement le Sacerdoce. Mais c'est une erreur: toutes les autres lui sont également propres, & je ne vois point comment, à parler exactement, on peut dire que le Sacerdoce des Chrétiens est fondé sur ce pouvoir plutôt que sur les autres.

XVII.

Ibid. p. 151.

Que le Sacerdoce de l'Eglise se tire de ce que Jesus-Christ est immolé dans l'Eucharistie, c'est une expression fautive, & une imagination bizarre, qui ne vient que d'un faux raffinement de Scholastique.

Sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

XVIII.

Ibid. p. 212.

Les Anglois reconnoissent Jesus-Christ véritablement présent dans l'Eucharistie....tout parle en faveur de cette vérité. Je ne produirai sur ceci que la doctrine du Catéchisme....On y demande d'abord quelles sont les parties de l'Eucharistie, & on en distingue deux avec S. Irenée :

la terrestre, qui est le pain & le vin; & la celeste, qui est le corps & le sang de Jesus-Christ.... A cette demande, quelle est la partie celeste du Sacrement? *Cælestis pars quænam est?* On répond, que c'est le corps & le sang de Jesus-Christ qui y est véritablement, quoique spirituellement. *Corpus & sanguis Christi, quæ fidelibus in Cænâ dominicâ præbentur, ab illisque accipiuntur, comeduntur, & bibuntur, cælesti tantum & spirituali modo, verè tamen atque reipsâ.* Cette réponse suppose une présence aussi véritable, qu'elle est inexplicable.

XIX.

[Les Anglois] enseignent comme nous, que Jesus-Christ est véritablement présent dans l'Eucharistie, & qu'il y est présent par sa nature & par sa substance; mais que c'est une nature & une substance spirituelle & sacramentelle.... C'étoit toute la doctrine de Ratramne, & elle étoit alors regardée comme très-orthodoxe.

Ibid. p. 214.

XX.

[L'Eglise Anglicane] ne reconnoît pour [sa doctrine] que celle qui tient Jesus-Christ véritablement présent [dans l'Eucharistie,] quoiqu'il ne soit sensible qu'à la foi; parce qu'une substance qui n'est présente que spirituellement, ne peut être reçue que par l'esprit, & qu'il n'y a que le pain & le vin qui y restent, selon eux, qui puissent être reçus corporellement. Cette présence.... une fois reconnue, il est aisé de montrer qu'elle suffiroit pour l'oblation d'un Sacrifice, tel que celui qu'admet l'Eglise, si le Sacrifice suppose la nécessité de la présence.

Ibid. p. 217.

XXI.

La nature même du Sacrifice de l'Eglise ne semble exiger qu'une présence spirituelle; parce que le Sacrifice lui-même est tout spirituel.... Une présence spirituelle suffit donc pour le fondement d'un tel Sacrifice.

Ibid. p. 220.

XXII.

Ibid. p. 222.

Que cette présence spirituelle [de Jesus-Christ dans l'Eucharistie] soit difficile à exprimer ou non, ce n'est pas ce qui importe pour la question présente. Ratramne, & tous les adverfaires de Paschase n'en admettoient qu'une spirituelle, & on ne les a jamais accusés pour cela de nier le Sacrifice.

Sur la forme des Sacremens.

XXIII.

Ibid. p. 14.

Je sçai bien que dans les Sacremens, c'est un abus que d'attacher la forme des Sacremens à certaines paroles, exclusivement aux autres; & de croire que le reste des prieres ne concourt point à la production du même effet.

Sur le caractère & la réiteration des Sacremens.

XXIV.

Ibid. p. 68.

A l'égard du caractère, il est vrai que [les Anglois] auroient peine à souscrire aux notions bizarres qu'on s'en forme dans plusieurs de nos Ecoles. Mais ils croient que l'Ordination ne se réitere point; & de l'initérabilité au caractère, il n'y a pas d'autre distance que celle d'une idée qui se conçoit, à une expression sans idée.

XXV.

*Ibid. part. 2.
pag. 182.*

Si Thorndick n'a pas d'autre hérésie sur son compte, que toutes celles-ci, on peut à coup sûr le croire très-Catholique...puisque tout son crime n'est pas de croire que les Sacremens qui impriment caractère puissent se réiterer, quand ils ont été bien conferés; mais de douter avec plusieurs Anciens, si hors de l'Eglise ils doivent être

considérés bien conférés. Il a donc crû, comme nous, ces Sacramens non-réitérables, quand ils ont été bien conférés; & qu'entendons-nous autre chose par le caractère?

XXVI.

La question de la réitération des Sacramens conférés hors de l'Eglise, est une pure question de discipline: si la pratique de l'Eglise changeoit, il faudroit nécessairement en revenir à croire, que comme un Sacrement conféré selon un rit essentiellement altéré n'imprime point de caractère, il n'en imprimerait pas davantage s'il étoit conféré hors de l'Eglise.

Ibid. p. 180.

Sur les Cérémonies de l'Eglise.

XXVII.

Les Députés chargés [de la composition de la Liturgie Anglicane] ne donnoient pas aveuglément dans les vûes de Calvin, & étoient presque autant éloignés d'un culte aussi nud & aussi dépouillé que celui qu'il vouloit établir, que de la multitude de cérémonies qui semblent accabler le nôtre.

*Ibid. part. 1.
pag. 313.*

XXVIII.

L'Angleterre dans la substitution du Rituel d'Edoüard au Pontifical Romain, n'a fait autre chose que de revenir à la simplicité du Rit ancien.

*Ibid. part. 2.
pag. 1.*

Sur l'Eglise & sur la Jurisdiction Ecclesiastique.

XXIX.

Que [l'Eglise] conserve à chaque [Nation] ses droits; qu'elle s'accommode à leurs foiblesses dans les choses qui n'intéressent point l'essence de la Religion; qu'elle y domine moins par ses loix que par ses exemples, &

*Ibid. Tom. 1.
part. 1. p. 76.*

une sollicitude désintéressée ; & qu'elle recouvre par la confiance qu'inspireront pour elle sa sainteté & ses lumières, toute l'autorité qu'elle a perdue par le mauvais usage qu'en ont fait plusieurs de ses ministres ; dont les vices & la tyrannie ont obligé de secouer un joug qu'ils avoient rendu trop pesant.

XXX.

*Ibid. Tom. 2.
part. 2. p. 18.*

Ce n'est que sous la condition de l'approbation du Clergé, que le Parlement [d'Angleterre] fait de cet Ordinal, comme de la Liturgie, une loi du Royaume ; & par conséquent le Roi n'intervient ici qu'en qualité de Souverain, duquel seul les loix peuvent lier les Sujets.

XXXI.

Ibid. p. 27.

Le Parlement [d'Angleterre] ne paroît donc [dans la publication de l'Ordinal] que pour appuyer l'ouvrage du Clergé ; & parce qu'ayant seul le pouvoir législatif, les Evêques n'eussent pû faire recevoir leur réforme, s'ils n'eussent été appuyés par l'autorité Souveraine.... En matière Ecclesiastique, comme en toute autre, le pouvoir coactif ne réside que dans la personne du Prince.

XXXII.

*Ibid. Tom. 1.
part. 1. p. 33.*

Je montrerai que la distinction du Sacerdoce d'avec le pouvoir laïc, est toujours demeurée très-marquée [en Angleterre ;] que [les Rois] ne se sont proposé dans cette révolution, que de se soustraire à l'autorité des Papes, & non d'usurper l'exercice des fonctions spirituelles réservées aux Evêques & aux Prêtres. Qu'en Angleterre, comme en France, les anciens Rois se sont souvent attribué la même autorité.

XXXIII.

*Ibid. Tom. 2.
part. 2. p. 61.*

Deux choses me paroissent évidentes.... la seconde, que ce que les Rois d'Angleterre se sont approprié d'autorité, soit sur les personnes, soit dans les Causes Eccle-

fiastiques, ne regarde que la police extérieure de l'Eglise, & se trouve autorisé par les exemples des anciens Princes.

Sur la Primauté du Pape.

XXXIV.

Quelque odieux que ce serment [de suprémacie] même ainsi restraint [par la Reine Elizabeth,] soit toujours demeuré à la Cour de Rome, il ne laissa pas que de concilier à Elizabeth les esprits de la plupart des Catholiques....car quelques années avant la mort d'Elizabeth, la plupart des Prêtres Catholiques séculiers prêterent ce serment à cette Princesse....& malgré les clameurs de Bellarmin & des Jésuites, on jugea que la reconnaissance du pouvoir Ecclesiastique des Rois d'Angleterre n'alloit à leur attribuer qu'une autorité qui ne restreignoit que la puissance du Pape, sans entreprendre rien de réel sur les fonctions du Sacerdoce.

Ibid. p. 57.

XXXV.

La suprémacie, ou réclamée par les Rois [d'Angleterre,] ou accordée par les loix, ne consiste point dans aucune portion du Sacerdoce, mais dans une extension de Jurisdiction qui soumet à leur Tribunal & les Causes & les personnes Ecclesiastiques, & qui dépouille le Pape, ou toute autre Puissance étrangère, d'une autorité qu'une longue prescription, l'exemple des autres Eglises d'Occident, & le fruit de son Apostolat lui avoient acquise.

Ibid p 63.

XXXVI.

Ce qui acheve de démontrer, que les vûes des Rois & des Parlemens d'Angleterre n'ont point été de transférer aux Laïcs la puissance spirituelle, en substituant l'autorité Royale à celle du Pape; c'est....que ces mêmes

Ibid. p. 107.

loix n'ont jamais transféré au Prince les fonctions du Sacerdoce, comme elles lui ont attribué la connoissance en dernier ressort de toutes les affaires Ecclesiastiques, pour substituer son autorité à celle du Pape, comme premier Supérieur.... Tout conspire à démontrer qu'il ne s'est agi dans toutes ces innovations, que de transférer à la Couronne les droits attribués au Pape, non comme Prêtre ou comme Evêque, mais comme Juge en dernier ressort des Causes Ecclesiastiques dans le Royaume d'Angleterre.

XXXVII.

Ibid. p. 118.

En Angleterre, comme parmi nous, les deux Puissances sont toujours restées exactement distinguées, malgré le titre de Chef de l'Eglise Anglicane usurpé par Henri & par Edoüard. Mais quelque odieux que soit ce titre, on n'auroit pas plus de peine à le justifier, que celui du Vicaire de Jesus-Christ pris par le saint Roi Edgard un de leurs Prédecesseurs.... Le malheur est que leurs vûes n'ont pas été aussi pures que celles de ce saint Roi, & qu'il est plus difficile de ne pas condamner leur conduite, que de trouver un sens favorable à la qualité de Chef de l'Eglise qu'ils avoient usurpée.

NOUS ne prétendons point ici combattre une doctrine tant de fois détruite: pour inspirer aux Fideles l'horreur qu'ils en doivent avoir; il suffit de la comparer avec les décisions du Concile de Trente, qui sont la règle de notre foi. Ce saint Concile a expressément décidé, que la Messe est (a) *un Sacrifice véritable & propre*, c'est-à-dire, proprement dit; & qu'elle n'est pas (b) *une pure commémoration*

(a) Si quis dixerit, in Missâ non offerri Deo verum & proprium Sacrificium..... anathema sit. *Concil. Trid. Sess. 22. Can. 1.*

(b) Si quis dixerit, Missæ Sacrificium tantum esse laudis, & gratiarum actionis, aut nudam commemorationem Sacrificii in Cruce peracti, non autem propitiatorium..... anathema sit. *Ibid. Can. 3.*

commémoration de celui de la Croix. En faut-il davantage pour anathématiser des propositions, dans lesquelles on ose avancer que la Messe n'est qu'un Sacrifice commémoratif & représentatif; qu'elle n'est qu'une représentation de celui de la Croix, & une mémoire de l'immolation de Jésus-Christ; que Jésus-Christ s'y offre simplement en image; dans lesquelles enfin on réduit la Messe à une action qui rappelle le souvenir de ce que Jésus-Christ a souffert pour nous?

Prop. 1. 2. 4.

Prop. 6. & 7.

Prop. 3.

Prop. 5. 8. 9. & 10.

Mais ce qui montre encore plus l'excès du système du Frere Courayer, c'est l'approbation qu'il donne à la doctrine des Anglicans, & même de tous les Protestans, sur le Sacrifice. Pouvoit-il ignorer cet article de la profession de foi de l'Eglise Anglicane, où elle déclare (a) qu'il n'y a point d'autre oblation de Jésus-Christ, que celle qui a été faite une fois sur la Croix, & que les Sacrifices de la Messe, où l'on dit communément que Jésus-Christ est offert par le Prêtre pour la rémission de la peine & de la coulpe pour les vivans & les morts, sont des fables blasphématoires, & de pernicieuses impostures? Cependant il ne balance pas de répéter en plusieurs manieres, que les Anglois, & même tous les Réformés, reconnoissent le Sacrifice de la Messe dans le sens de nos meilleurs Théologiens; qu'ils y reconnoissent la même chose que nous; que leur contestation avec nous n'est qu'une question de nom: question même sur laquelle il semble leur donner l'avantage, en blâmant le défaut de simplicité de nos Théologiens, & en louant leur

Prop. 9 & 10.

Prop. 5. & 10.

(a) De unicâ Christi oblatione in Cruce perfectâ.

Oblatio Christi semel facta, perfecta est redemptio, propitiatio, & satisfactio pro omnibus peccatis totius mundi, tam originalibus quàm actualibus, neque præter illam unicam est ulla alia pro peccatis expiatio: unde Missarum Sacrificia quibus vulgò dicebatur, Sacerdotem offerre Christum in remissionem pœnæ aut culpæ, pro vivis & defunctis, blasphema figmenta sunt & perniciosæ imposturæ. Art. 31.

Logique, comme *plus scrupuleuse*, c'est-à-dire plus exacte que la nôtre; & pour comble d'égaremens, malgré le Concile de Trente, qui a défini si expressément que l'Eucharistie est *un Sacrifice véritable & propre*, c'est-à-dire, proprement dit, il ose laisser comme douteux, si elle doit porter ce nom: il assure que *les Anciens ne sont pas entrés dans cette précision*, & il la réduit à être la matière des *discussions théologiques*.

En vain l'Auteur prétend-il se justifier, (a) en disant qu'il n'a nommé le Sacrifice de la Messe, *Sacrifice représentatif*, que pour exclure la réalité d'une nouvelle immolation sanglante, & non pas la réalité de l'offrande que nous y faisons à Dieu. Cette excuse ne peut être reçue: car, comme on l'a vû dans ses Propositions, s'il reconnoît dans la Messe une *offrande*, ce n'est que celle de *la mort* de Jesus-Christ operée sur la Croix. Or, de son

Prop. 6. 8. 9.
10. 13. & 14. *aveu*, cette *mort ne se renouvelle point*: elle n'est ni présente, ni offerte en tant que présente; & par conséquent l'offrande n'en peut être réelle, puisqu'une offrande réelle suppose nécessairement une victime présente. Ce n'est donc que pour faire illusion, qu'il a plû à l'Auteur d'appeller cette offrande réelle; elle ne peut être dans ses principes, qu'une *pure commémoration* d'une mort passée & absente, *nudam commemorationem*, comme l'ont dit les Protestans.

Or il faut, selon la foi catholique, reconnoître dans le Sacrifice de la Messe, non une simple offrande d'une mort passée, mais l'offrande véritable d'une victime réellement présente, & en tant que présente, actuellement offerte à Dieu par le Prêtre. C'est ce qu'énoncent

(a) *Memoire justificatif pour l'Auteur de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois*, imprimé à la fin de la seconde Partie du Tome second de la Défense. p. cxcii. & suiv.

ces paroles sacrées du Canon , que l'Auteur a récitées tant de fois sans les comprendre. Nous ressouvénant, (a) ô mon Dieu , de la bienheureuse Passion de Notre Seigneur , de sa Résurrection & de sa glorieuse Ascension , nous offrons à votre infinie Majesté une hostie pure , sainte & sans tache , que nous avons reçûe de vos mains ; le Pain sacré de la vie éternelle, & le Calice du salut. Ce n'est donc pas seulement la mémoire de la mort de Jesus-Christ que nous offrons à Dieu ; c'est le Corps & le Sang de Jesus-Christ même actuellement présent , & mis dans un état de victime sous les sacrés Symboles.

Cette vérité a été admirablement expliquée par l'illustre & sçavant Bossuet dans son Exposition de la doctrine catholique. Lorsque nous considérons, dit-il, ce qu'opere Jesus-Christ dans ce Mystere, & que nous le voyons par la foi présent actuellement sur la sainte Table avec ces signes de mort, nous le présentons à Dieu comme notre unique victime, & notre unique Propitiateur par son sang, protestant que nous n'avons rien à offrir à Dieu, que Jesus-Christ & le mérite infini de sa mort. Que ce langage est différent de celui du Frere Courayer! D'un côté on voit un Sacrifice *commemoratif*, mais en même tems très-*véritable*, & dont la *victime* n'est autre que Jesus-Christ même, qui y est véritablement *présent* & *offert* à Dieu. De l'autre, on ne reconnoît qu'un Sacrifice purement *commemoratif*, & dans lequel on n'offre à Dieu pour victime, qu'une mort, qui fait à la vérité toute notre espérance ; mais qui ne subsistant réellement que dans la

N. 14.

Ibid.

(a) Unde & memores, Domine, nos servi tui, sed & plebs tua sancta ejusdem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, tam beatæ Passionis, necnon & ab inferis Resurrectionis, sed & in Cælos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, Panem sanctum vitæ æternæ, & Calicem salutis perpetuæ.

memoire précieuse que nous en conservons , ne peut être la matiere d'un Sacrifice réel *veritable & propre* , comme l'a défini le Concile de Trente.

Prop. 12. 13. 14.
Ch. 15.

Ibid

Ibid. n. 16.

Mais ce qui ôte toute excuse à cet Ecrivain , & ce qui consume la preuve des excès de son systême, c'est qu'il a osé soutenir que la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , ne fait rien à la verité du Sacrifice de la Messe , & que *ce n'est point sur cette présence qu'est fondée l'idée du Sacrifice de l'Eucharistie*. Or en ce point il est confondu par le même Prelat. *Tel est*, dit-il , *le Sacrifice des Chrétiens, infiniment different de celui qui se pratiquoit dans la Loi ; Sacrifice spirituel & digne de la nouvelle alliance..... Sacrifice néanmoins très-veritable , en ce que Jesus-Christ y est veritablement contenu & présenté à Dieu sous cette figure de mort*. La présence réelle est donc essentielle à notre Sacrifice , puisqu'il est *un veritable Sacrifice , en ce que Jesus-Christ y est veritablement contenu & présenté à Dieu*. De-là vient que le même Prelat dit un peu après , que *la doctrine de la présence réelle est le fondement necessaire de notre croyance sur le Sacrifice*. On trouve la même chose dans les Ecrits du Cardinal de Richelieu (a) , de Marca (b) , & du Pere Petau (c) , que l'Auteur ose citer en sa faveur.

(a) *Le Corps & le Sang de Jesus-Christ sont en l'Eucharistie, comme une vraie hostie ; ils y sont ainsi veritablement , & l'Eucharistie est un vrai Sacrifice , puisqu'elle a toutes les parties essentielles au Sacrifice. Qu'aurés-vous, Messieurs, à répondre à cette raison ? Dirés-vous que si il suffit d'établir un animal sous l'apparence de la mort , & l'offrir à Dieu pour être sacrifié , il suffiroit d'offrir à Dieu une image de Jesus-Christ pour lui en faire un sacrifice ? Je répons qu'on ne pourroit dire , qu'en une telle oblation , il y eût aucun sacrifice..... En tout sacrifice la présence de la chose est requise , en tant que l'oblation sacrificale se fait par delivrance de ce qui est offert & sacrifié. Principaux Mysteres défendus , pag. 160.*

(b) *Sacrificium quippe illud in eo positum est , ut immolationem Christi in Cruce peractam , nobis in mysterio exhibeat , eandemque victimam Sacramentis præsentem sic sistat , ut per species sensibiles imponatur Altari corpus discretum à sanguine..... Ita variis in locis hanc sacrificii rationem explicat*

Ces illustres Controversistes n'ont fait que copier en ce point le Concile de Trente. Ce que nie le Frere Courayer, y est expressément décidé en ces termes. (a) *Jesus-Christ afin de nous laisser un Sacrifice, qui représentât son sacrifice sanglant sur la Croix, & qui perpetuât la memoire de sa mort, a offert son Corps & son Sang sous les especes du pain & du vin, & a commandé aux Prêtres de l'offrir.* Le Mystere de la présence réelle a donc été institué par Jesus-Christ, pour qu'il y eût un sacrifice veritable & une offrande réelle dans l'Eucharistie. *Ut relinqueret sacrificium, Corpus obtulit; & ut offerrent, præcepit.* C'est-à-dire, que la présence réelle est le moyen employé par Jesus-Christ, pour faire de l'Eucharistie un Sacrifice veritable; & par consequent ce Sacrifice est dépendant de la présence réelle, & la présence réelle est le fondement essentiel du Sacrifice, tel qu'il a été institué par Jesus-Christ, quoique l'idée du Sacrifice, outre la présence réelle, renferme encore essentiellement une immolation non sanglante.

Augustinus, & alii Patres, qui ex eodem fonte ducunt alium loquendi modum, scilicet hoc esse sacrificium commemorans sacrificium cruentum..... Nec est quod inde occasionem sibi plaudendi desumant Hæretici, qui ob solam commemorationem alterius veri sacrificii, hoc improprie sacrificium à Patribus nuncupari contendunt. Sic enim Veteres docent illud esse sacrificium per commemorationem, ut memoria mortis obitæ facta eandem victimam habeat præsentem. *Marca Dissert. posthuma de Sacrificio Eucharistiæ.*

(c) Cætera (Missarum Sacrificia) quæ in Ecclesiâ quotidie repetuntur, iteratæ sunt commemorationes unius illius & ejusdem Sacrificii..... ac vera sacrificia commemoratoria..... quatenus ipsammet veram, quæ in Cruce immolata est, hostiam reipsâ continent. Non tamen cruentæ sunt oblationes, verum ejusmodi unius ac singularis imagines & signa. Quemadmodum Sacramentum Domini Corporis & Sanguinis res ipsa simul est, quatenus inest in eo reverâ Christi Corpus; & rei signum, quia diverso modo, ac tùm erat cùm in Cruce oblatum est, illic continetur. *Petavius Tom. 2. de Incarnat. pag. 235.*

(a) Ut dilectæ Sponsæ suæ Ecclesiæ visibile..... relinqueret sacrificium, quo cruentum illud semel in Cruce peragendum repræsenteretur, ejusque memoria in finem usque sæculi permaneret..... Corpus & Sanguinem suum sub speciebus panis & vini Deo Patri obtulit, ac sub earundem rerum symbolis..... ut offerrent præcepit. *Sess. 22. cap. 1.*

C'est ce que le saint Concile a fait encore entendre, lorsqu'il a déclaré que notre Sacrifice doit sa qualité de propitiatoire, à la présence réelle de Jesus-Christ, qui sur nos Autels nous rend Dieu propice, par l'offrande qu'il y fait de son Corps & de son Sang : (a) *Et parce que le même Jesus-Christ, dit le Concile, qui s'est offert lui-même une fois sur l'Autel de la Croix avec effusion de sang, est contenu & immolé sans effusion de sang dans ce divin Sacrifice qui s'accomplit à la Messe, le saint Concile dit & déclare que ce Sacrifice est véritablement propitiatoire.*

Prop. 12. 13. 14. & 15. Voilà en termes précis la condamnation de celui qui a osé dire, que ce n'est point sur la présence réelle qu'est fondée l'idée de notre Sacrifice ; & que les Anglois pourroient reconnoître le même Sacrifice que nous, dans la célébration de l'Eucharistie, quand même ils rejetteroient la réalité de la présence.

Et que seroit-ce en effet que notre Sacrifice, si Jesus-Christ n'y étoit point présent, qu'une simple figure de sa mort ? figure beaucoup plus imparfaite que les Sacrifices de l'ancienne Loi ; ce qui est contre la doctrine de tous les Peres, qui n'ont regardé les Sacrifices de l'ancien Testament, que comme l'ombre & la figure de celui de l'Eucharistie. (b)

(a) Et quoniam in divino hoc sacrificio quod in Missâ peragitur, idem ille Christus continetur, & incruentè immolatur, qui in Arâ Crucis semel seipsum cruentè obtulit, docet sancta Synodus illud verè propitiatorium esse. *Sess. 22. cap. 2.*

(b) Meritò Corporis ipsius & Sanguinis memoriam quotidie celebrantes : ac meliore, quàm Veteres, sacrificio & functione sacrâ dignati, nefas jam esse ducimus ad illa prima elementa & imbecilla delabi, symbola videlicet & imagines, non ipsam veritatem complexa. *Eusebius Lib. 1. de Demonstr. Evang. cap. 8.*

Dominus ita dicens : Major Templo est hic, docet nos tantò magis impium esse, qui cùm impurus sit, audet in sacrificium offerre Corpus Domini : quantò unigeniti Filii Dei corpus, arietibus ac tauris antecellit. *Basilius Lib. 2. de Bapt.*

Le Frere Courayer a senti lui-même l'excès de cette doctrine, & il tâche de se justifier, en disant qu'il n'a point parlé de notre Sacrifice, tel qu'il a été institué par Jesus-Christ; mais tel qu'il auroit pû être institué dans une supposition purement possible. Vaine excuse: il parle par tout du Sacrifice de l'Eucharistie, du Sacrifice qu'admet l'Eglise, du même Sacrifice que nous reconnoissons dans la Messe; il prétend expliquer tout ce qu'il y a de réel dans notre Sacrifice. Enfin pour se convaincre qu'on ne peut donner à ses Propositions cette explication, il n'y a qu'à jetter les yeux sur un Chapitre dont le titre annonce en termes précis ce que l'Auteur entreprend de prouver. Quoique Jesus-Christ, dit-il, soit réellement présent sous les symboles, ce n'est point de cette présence, mais de la représentation & de la memoire de sa mort, que les Peres & les Théologiens tirent l'idée de Sacrifice dans l'Eucharistie.

L'erreur de l'Ecrivain sur le Sacrifice, entraînoit com-

Menſa quam Sacerdos novi Testamenti exhibet de Corpore ac Sanguine ſuo, id eſt enim Sacrificium quod ſucceſſit omnibus illis Sacrificiis quæ immolabantur in umbrâ futuri..... quia pro illis omnibus ſacrificiis & oblationibus Corpus ejus offertur, & participantibus miniſtratur. *S. Auguſtinus Lib. 17. de Civit. Dei, cap. 20.* Hujus veri Sacrificii multiplicia variaque ſigna erant ſacrificia priſca Sanctorum, cùm hoc unum per multa figuraretur. *Ibid. Lib. 10. cap. 20.*

Ut ergo umbræ cederent corpori, & ceſſarent imagines ſub præſentiâ veritatis, antiqua obſervantia novo tollitur Sacramento, hoſtia in hoſtiam tranſit, & legalis feſtivitas, dum mutatur, impletur. *S. Leo Serm. 7. de Paſſ.* Nunc carnalium ſacrificiorum varietate ceſſante, omnes differentias hoſtiarum una corporis & ſanguinis tui implet oblatio. *Idem. Serm. 8. de Paſſ.*

Quis magis Sacerdos Dei ſummi, quàm Dominus noſter Jeſus Chriſtus; qui ſacrificium Deo Patri obtulit, & obtulit hoc idem quod Melchiſedech obtulerat, id eſt panem & vinum, ſuum ſcilicet corpus & ſanguinem? *S. Cyprianus Epiſt. ad Cæcil.*

On voit par tous ces Textes, que l'Auteur n'a point compris la doctrine des Peres qu'il cite dans les Prop. 2. & 3. Quoiqu'ils aient appellé notre ſacrifice repréſentatif & commemoratif, à cauſe du rapport neceſſaire qu'il a à celui de la Croix, ils n'ont point fait conſiſter ſon eſſence dans une ſimple repréſentation & commemoration, qui pût ſubſiſter ſans la préſence réelle de Jeſus-Chriſt: au contraire ils ont regardé le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt comme la véritable victime de notre Sacrifice.

Lettre du Fr.
Courayer à M.
l'Abbé Girardin.

Prop. 15.
Prop. 13. & 21.
Prop. 12.
Prop. 14.

Défense Tom.
2. part. 1. pag.
163.

Prop. 16.

Prop. 17.

me nécessairement l'erreur sur le Sacerdoce. Aussi l'a-t-on vû soutenir, que le Sacerdoce des Chrétiens n'est pas plus fondé sur le Sacrifice, que sur toute autre fonction. On l'a vû traiter d'erreur, de regarder l'oblation de l'Eucharistie, comme ce qui constituë proprement le Sacerdoce. On l'a vû enfin s'élever avec l'audace la plus étrange contre cette doctrine, & la traiter d'imagination bisarre, qui ne vient que d'un faux raffinement de Scholastique. Cependant le temeraire ignore les Saintes Ecritures : (a) Tout Pontife, dit l'Apôtre, est destiné pour offrir des Sacrifices. Voilà sa principale fonction, & celle qui le constituë proprement, & Prêtre & Pontife. C'est ce qu'enseigne clairement le Concile de Trente par ces paroles : (b) Le Sacrifice & le Sacerdoce sont si [étroitement] liés par l'ordre de Dieu, que l'on trouve l'un & l'autre dans toutes les Loix. Comme donc dans le nouveau Testament, l'Eglise par l'institution du Seigneur, a reçu le Sacrifice saint & visible de l'Eucharistie, il faut aussi avouer qu'elle a un Sacerdoce nouveau, visible & extérieur. Telle est, selon le Concile, la connexion nécessaire du Sacrifice & du Sacerdoce ; & c'est là où les Théologiens ont puisé la doctrine que le Frere Courayer ose traiter d'erreur & d'imagination bisarre : doctrine néanmoins si universellement reçüe, que les Heretiques des derniers siècles n'ont osé la contester, au rapport de Bellarmin. (c)

(a) Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona & sacrificia pro peccatis. *Hebr. c. 5.*

(b) Sacrificium & Sacerdotium ita Dei ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege extiterit. Cum igitur in novo Testamento sanctum Eucharistiæ Sacrificium visibile ex Domini institutione catholica Ecclesia acceperit, fateri etiam oportet, in eâ novum esse visibile & externum Sacerdotium. *Sess. 23. cap. 1.*

(c) Tertium caput (ad probandam veritatem sacrificii nostri) sumitur ex vocabulo, Sacerdos ; fatentur enim Calvinus & Martir.... Sacerdotes propriè ordinari ad sacrificium. *Controv. de Missâ Lib. 1. c. 17.*

Mais

Mais reprenons la doctrine de l'Auteur sur l'Eucharistie. Ce n'étoit pas assez pour nous rapprocher de l'Eglise Anglicane, d'anéantir notre Sacrifice, il falloit encore défigurer notre foi sur la présence réelle de Jesus-Christ dans ce Sacrement : c'est aussi ce qu'il fait, en approuvant la doctrine des Anglois sur ce point. Malgré les anathèmes du Concile de Trente contre ceux qui disent que *Jesus-Christ n'est mangé que spirituellement dans l'Eucharistie*, il ne fait point difficulté de reconnoître pour orthodoxe, une doctrine qui n'admet qu'une présence spirituelle, & qu'une réception spirituelle de Jesus-Christ dans cet auguste Sacrement. Toujours favorable à cette Eglise schismatique, il soutient qu'une présence purement spirituelle du Corps de Jesus-Christ n'en est pas moins véritable & réelle.

Sess. 13. Can. 8.

Prop. 13. 193
20. 21. & 22.

Tel étoit l'artificieux langage des premiers Sacramentaires, rapporté dans ces termes par l'illustre Bossuet. Mais quoi donc, ce qui est spirituel, disoient-ils, n'est-il pas réel ? Et n'y a-t-il rien de réel dans le Baptême, parce qu'il n'y a rien de corporel ? Autre équivoque, répond ce Prélat. Les choses spirituelles, comme la grace & le Saint Esprit, sont autant présentes qu'elles peuvent l'être, quand elles le sont spirituellement : mais qu'est-ce qu'un corps présent en esprit, si ce n'est un corps absent en effet, & présent seulement par la pensée ? Présence qui ne peut sans illusion être appelée réelle & substantielle.

Variat. Lib. 4.
n. 7.

Que peut alleguer le Frere Courayer pour se mettre à couvert de cette Censure, & pour excuser ses Propositions ? Prétendra-t-il que le Corps & le Sang de Jesus-Christ, étant dépourvus dans l'Eucharistie de leurs qualités sensibles, ils y existent en quelque sorte à la manière des esprits, & qu'on peut sous ce regard nommer cette présence spirituelle ? Nous ne contesterons point sur cet article. Quelque odieuse que soit aux Catholi-

Lettre du Fr.
Courayer à M.
l'Abbé Girardin.

ques cette expression, depuis l'abus qu'en ont fait les Protestans, nous n'en ferions pas un crime à l'Auteur, s'il ne nous avoit pas mis hors d'état de donner ce sens favorable à ses paroles.

Prop. 18. 20. 21. & 22. En effet, nous avons remarqué qu'il approuve dans la doctrine des Anglois, non seulement une *présence spirituelle*, mais une *présence purement spirituelle*; *cœlesti tantum ac spirituali modo*. Il n'y a donc rien du tout de corporel dans l'Eucharistie, selon les Anglois: or en ce point leur doctrine est contraire à celle du Concile de Trente, qui a défini (a) que le vrai Corps & le vrai Sang de Jesus-Christ *sont réellement & substantiellement présens dans la sainte Eucharistie*; ce qui ne peut être, s'il n'y a rien du tout de corporel, & si Jesus-Christ *n'y est reçu que par l'esprit*, comme le croient les Anglois, dont la doctrine, approuvée encore par l'Auteur, est anathématisée formellement par cet autre Canon du même Concile: *Si quis dixerit, Christum in Eucharistiâ exhibitum spiritualiter tantum manducari, & non etiam sacramentaliter ac realiter, anathema sit*. Voilà la *réception* ou *manducation purement spirituelle*, & la *manducation réelle*, opposées par le Concile, comme deux dogmes contraires & inaliabiles; & c'est en vain que l'Auteur s'efforce de les concilier.

Sess. 13. Can. 8. Faut-il quelque chose de plus, pour démontrer que cette expression de *présence spirituelle*, n'a pas été employée par l'Auteur dans le seul sens catholique qu'on peut lui donner? Nous le trouverons dans ses Propositions. Il suffit, selon lui, qu'on admette dans l'Eucharistie, *la présence d'une nature & d'une substance spirituelle*. Or le vrai Corps & le vrai Sang de Jesus-Christ contenus

Prop. 19.

(a) Si quis negaverit in sanctissimo Eucharistiæ Sacramento contineri verè realiter & substantialiter Corpus & Sanguinem..... Domini nostri Jesu Christi..... anathema sit. Sess. 13. Can. 1.

dans l'Eucharistie , ne doivent point être nommés, & ne sont point en effet *une substance spirituelle*. Ils sont si essentiellement une *substance corporelle*, que si par impossible ils devenoient une *substance spirituelle*, ils cesseroient d'être un vrai corps & un vrai sang.

Mais ce qui dévoile toute l'étendue de l'erreur du Frere Courayer sur ce sujet, c'est la Profession même des Anglicans, qu'il a jugée si *orthodoxe*, & dont il a osé dire qu'ils *enseignent comme nous, que Jesus-Christ est véritablement présent dans l'Eucharistie*. On voit quelle est leur créance sur cette matiere, par ces paroles du Livre de leur Liturgie, autorisée par les Actes du Parlement de cette Nation. (a) *Nous déclarons ici, que par la genuflexion on ne rend & on ne doit rendre aucune adoration au pain & au vin du Sacrement, ni à aucune présence corporelle de la Chair naturelle & du Sang de Jesus-Christ..... car le Corps naturel & le Sang de Jesus-Christ sont dans le Ciel, & non pas ici: puisqu'il répugne à la vérité du Corps naturel de Jesus-Christ, d'être en même tems dans plusieurs lieux.*

La Profession de foi de cette Eglise n'est pas moins claire sur cet article, puisqu'elle porte que le (b) *Corps de Jesus-Christ est donné, reçu & mangé, d'une maniere purement spirituelle & céleste, & que la foi est le moyen par lequel il est reçu & mangé.*

(a) Hic declaramus & omnibus notum facimus, eâ genuflexione nullam adorationem deferri, aut deferri debere pani aut vino sacramentali, aut ulli præsentiæ corporali naturalis Carnis & Sanguinis Christi..... Quippe naturale Corpus & Sanguis Christi Servatoris nostri sunt in Cœlo, non autem hic, quandoquidem esse simul & semel in pluribus locis, veritati Corporis naturalis Christi adversatur. *Liturgia seu Liber Precum communium, juxta usum Ecclesiæ Anglicanæ. Londini 1670.*

(b) Corpus Christi datur, accipitur & manducatur in Cœnâ tantum cœlesti & spiritali ratione: medium autem quo Corpus Christi accipitur & manducatur, fides est. *Artic. 28.*

Telle est la doctrine de l'Eglise Anglicane : c'est ainsi que cette Eglise entend la *présence spirituelle* de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; cette *présence spirituelle* que le Frere Courayer ose donner pour *très-orthodoxe*. A la vûe de ces excès, la foi se réveille & s'irrite : elle inspire une juste indignation contre un Auteur qui s'est déclaré si ouvertement le défenseur des fausses idées des prétendus Réformés ; & c'est là sans doute la véritable cause du soulèvement que nous voyons éclater de toutes parts contre lui. Restera-t'il donc insensible à tant de salutaires reproches ? Non : il a bien senti qu'il ne pouvoit garder le silence ; & pour se justifier des accusations intentées contre lui, il vient d'adresser à M. le Cardinal de Noailles son Archevêque une profession de foi, qui, sur la présence réelle & sur le Sacrifice, contient une doctrine contradictoire à plusieurs des Propositions qu'il a avancées dans ses Livres. Nous aurions ardemment désiré que cette profession de foi eût été assés précise, assés humble, assés éclatante, & assés complete pour réparer le scandale de ses Livres, & pour empêcher le préjudice qu'ils peuvent causer à la foi : il nous auroit épargné la dure nécessité où nous nous trouvons de les censurer. Mais de quelle utilité peut être pour arrêter le progrès du mal, une simple Lettre qui sera sûrement inconnue à plusieurs de ceux qui liront ses Ouvrages ; & dans laquelle l'Auteur laisse encore en doute, s'il s'est *mal expliqué*, ou si c'est la *prévention* de ses adversaires qui leur a fait *prendre le change* ; dans laquelle il se plaint d'avoir été *calomnié*, & de ce qu'on lui a *imputé injustement des erreurs qu'il désavoue* ; enfin dans laquelle il laisse entrevoir, qu'on peut disculper la Secte des Anglicans sur le fond du dogme du Sacrifice & de la présence réelle ? Ces discours qui sentent plus l'orgueilleuse apologie, qu'un humble dé-

Lettre du Frere
Courayer à
M. le Cardinal
de Noailles, du
11. Mars 1727.

s'aveu, fussent-ils donc pour réparer le mal, que produiroient infailliblement tant de différentes erreurs débitées avec la plus téméraire confiance dans ses Livres ? C'est ce qui nous met dans l'obligation indispensable de les condamner, en même tems que nous louons l'aveu qu'a fait l'Auteur, de quelques-unes des vérités Catholiques qu'il avoit combattues : heureux si reconnoissant ses égaremens, il avoit le courage de condamner ses propres Ecrits, comme il le doit ; & de donner une satisfaction entière à l'Eglise, sur toutes les autres vérités qu'il a méconnues, ou affoiblies, ou attaquées ouvertement.

Car ce n'est pas seulement sur la matiere de l'Eucharistie, qu'il s'est écarté de la saine Doctrine, & qu'il a contredit le saint Concile de Trente. Ce qu'enseigne cet Ecrivain, en général & sans restriction, sur les formes des Sacremens, que *c'est un abus de les attacher à certaines paroles, exclusivement aux autres*, est contraire à toute la Tradition, qui attache si précisément la forme du Baptême à ces paroles, *Je te baptise &c.* qu'aussi-tôt qu'elles sont prononcées avec l'effusion de l'eau, il faut croire que l'effet du Sacrement est infailliblement produit, & par conséquent que le *reste des prieres* ne peut plus *concourir à sa production*.

Cette doctrine est aussi diamétralement opposée à la définition du Concile de Trente sur le Sacrement de Pénitence. (a) Elle porte, *que sa forme, dont il tire sa principale force, consiste dans ces paroles, Je vous absous &c. & que les prieres qu'on y ajoute, suivant la loüable coutume de l'Eglise, n'appartiennent nullement à l'essence de la forme*

Prop. 23. &
Dissert. To. I. p.
210.

(a) Docet sancta Synodus, Sacramenti Pœnitentiæ formam, in quâ præcipuè ipsius vis sita est, in illis ministri verbis positam esse, *Ego te absolvo &c.* quibus quidem de Ecclesiæ sanctæ more preces quædam laudabiliter adjunguntur : ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectant, neque ad ipsius Sacramenti administrationem sunt necessaria. *Sess. 14. cap. 3.*

de ce Sacrement. *Ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectant; & ne sont point nécessaires à son administration.* On doit remarquer ici jusqu'où va la témérité du Frere Courayer dans cette Proposition: il ne se contente pas de contredire la doctrine du Concile, il la censure même, & la taxe d'*abus*.

Prop. 24. &
25.

Il n'est pas plus possible de concilier ses Propositions qui confondent le *caractere* & l'*initérabilité* des Sacrements, avec cet autre Canon du même Concile: *Si quelqu'un dit, (a) que dans les trois Sacrements de Baptême, de Confirmation, & d'Ordre, il ne s'imprime pas dans l'ame un caractere, c'est-à-dire, un certain signe spirituel & ineffaçable, d'où il s'ensuit qu'ils ne peuvent être réitérés; qu'il soit anatheme.* Voilà l'idée du *caractere* bien distinguée de celle de l'*initérabilité*, comme l'idée de la cause est distinguée de celle de son effet; puisque, suivant le saint Concile, l'*initérabilité* est une suite seulement, & une conséquence du *caractere*. En effet l'*initérabilité* n'est rien de positif; ainsi confondre le *caractere* avec l'*initérabilité*, c'est l'anéantir entièrement. Mais ce qui nous étonne le plus sur cette matiere, c'est que le Frere Courayer ait osé qualifier d'*une expression sans idée*, le terme de *caractere* que le saint Concile définit si précisément, *un signe spirituel & ineffaçable imprimé dans l'ame*.

L'Auteur ne respecte pas plus les anciennes définitions de l'Eglise, que celles des derniers siècles. C'est en vain qu'après une longue dispute, l'Eglise a prononcé que le Baptême conféré hors de son sein est valide, & ne peut plus être réitéré. C'est en vain que le Concile de

(a) Si quis dixerit, in tribus Sacramentis, Baptismo scilicet, Confirmatione & Ordine, non imprimi characterem in animâ, hoc est, signum quoddam spirituale & indelebile, unde ea iterari non possunt; anathema sit. *Seff. 7. Can. 9. de Sacram.*

Trente par un Canon dogmatique (a) a confirmé l'anathème porté depuis si long-tems contre l'erreur des Donatistes sur ce point ; le Frere Courayer ne craint point ces censures : il professe ouvertement , que cette *question est de pure discipline* , sur laquelle il est encore permis de *douter* ; & déclare même que *si la pratique de l'Eglise changeoit , il faudroit en revenir à croire que tout Sacrement conféré hors de l'Eglise n'imprime point de caractère* ; & par conséquent, que le Baptême même des Hérétiques seroit absolument invalide : comme si la foi de l'Eglise toujours invariable , pouvoit dépendre de sa discipline qui change dans les differens siècles.

Prop. 25. &
26.

Nous ne devons pas attendre que l'Auteur, après avoir attaqué nos dogmes sur le Sacrifice & sur les Sacremens, épargnât davantage nos Rits & notre Liturgie. Son penchant pour l'Eglise Anglicane se manifeste partout. A l'entendre, on croiroit que cette Eglise qui a abandonné son ancienne Liturgie, pour en embrasser une nouvelle dictée par l'esprit de schisme & d'erreur, *n'a fait autre chose que de rétablir dans les Rits la simplicité des premiers siècles* ; & que seule elle a trouvé le juste milieu entre la Liturgie Calviniste , & celle de l'Eglise Romaine , dont *le culte lui semble accablé par la multitude des cérémonies*. Mais les Peres du Concile de Trente ont pensé bien différemment : ils ont loüé cette (b) *multitude de cérémonies , qui nous vient de la discipline & de la Tradi-*

Prop. 28.

Prop. 27.

(a) Si quis dixerit , Baptismum , qui etiam datur ab Hæreticis , in nomine Patris , & Filii , & Spiritûs sancti , cum intentione faciendi quod facit Ecclesia , non esse verum Baptismum ; anathema sit. *Seff. 7. Can. 4. de Baptismo.*

(b) Propterea pia mater Ecclesia...cæremonias adhibuit , ut mysticas benedictiones, lumina, thymiamata, vestes, aliaque id genus *MULTA*, ex Apostolicâ disciplinâ & traditione, quo & majestas tanti Sacrificii commendaretur , & mentes Fidelium per hæc visibilia religionis & pietatis signa, ad rerum altissimarum, quæ in hoc Sacrificio latent, contemplationem excitarentur. *Seff. 22. c. 5.*

tion Apostolique, comme convenables à la majesté du Sacrifice, & propres à élever l'esprit des Fidèles à la contemplation des Mysteres sublimes qu'il renferme. Pouvoient-ils condamner plus expressément la scandaleuse doctrine de l'Auteur?

L'Eglise & ses Pontifes n'ont point été à l'abri des traits de cet Ecrivain. On a vû dans la Proposition XXIX. comment il s'érige en maître, pour donner à l'Eglise des avis aussi pleins de malignité que d'orgueil; & qu'en lui enseignant à *s'accommoder aux foiblesses des Nations*, & à *dominer plus par ses exemples & son désintéressement*, que *par ses loix*, il fait assés entendre que cette Epouse de Jesus-Christ est coupable des défauts opposés. Tout est plein dans ses Ecrits, d'expressions pareilles d'une critique amere & séditeuse, particulièrement contre les censures des Evêques. Il se plaint (a) qu'ils les *prodiguent*: il ose dire (b) que *la passion de censurer est la maladie de notre siècle*: il inspire de secouer le joug de cette autorité, qui, dit-il, *donne de vaines spéculations pour autant de dogmes importants*: il la traite de joug qu'on ne peut porter, & qui doit faire *rougir* ceux qui s'y soumettent. C'est ainsi qu'il semble s'armer contre les censures qu'il devoit attendre, & qu'il travailloit par avance à les décréditer: mais tous ces traits sont peu de chose, en comparaison des maximes qu'il a établies sur le droit qu'a l'Eglise de faire des loix en matiere spirituelle, & sur le pouvoir qu'elle a d'obliger ses Enfans à les observer.

(a) Défense.
To. 2. part. 1.
pag. 437.
(b) Ibid. To.
1. preface. pag.
xxi.

Prop. 30. & 31.

L'Auteur ose entreprendre ouvertement de la dépouiller de ce double droit, pour le transférer aux Souverains de la terre. Eux seuls, selon lui, ont le *pouvoir législatif*: en eux seuls *réside le pouvoir coactif*, en matiere Ecclesiastique comme en toute autre. Ainsi tout est dans la main du Souverain; & les Evêques que
l'Espr

(a) *l'Eprit saint a établis pour gouverner l'Eglise, la gouverneront sans le pouvoir de porter des loix, & de décerner des peines.*

L'Auteur ignore-t-il donc quelle est l'autorité qui a imposé aux Fidèles l'obligation de la Communion Pascale & de la Confession annuelle ? Ignore-t-il que ces Loix sont portées avec menaces de punition rigoureuse, conformes aux pouvoirs que l'Eglise a reçûs, & au ministère spirituel qu'elle exerce ? Ignore-t-il les Loix qui imposent l'obligation d'entendre la Messe les Dimanches & les Fêtes; celles des jeûnes & des abstinences prescrites dans l'Eglise; celles qui établissent les irrégularités, ou qui prononcent des Suspenses pour exclure des saints Autels les personnes qui en sont indignes ? Ignore-t-il ce Canon du saint Concile de Trente (b), *Si quelqu'un dit que l'homme justifié, quelque parfait qu'il soit, n'est pas obligé à l'observation des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, qu'il soit anathème* ? L'Eglise a donc le droit de faire des *Commandemens* qui obligent : elle a donc aussi le *pouvoir législatif* dans l'ordre du ministère spirituel qui lui est confié. Or s'il y a quelque chose de spirituel & de sacré dans la Religion, ce sont sûrement la formule de l'administration des Sacramens, & la Liturgie; & c'est néanmoins de ces deux Articles dont traite le Frere Courayer, quand il ôte à l'Eglise le *pouvoir législatif*, pour le transporter aux *seuls Souverains*. Le sçavant Bossuet, aussi zélé défenseur des droits de la Couronne que de la Jurisdiction Ecclesiastique, étoit bien éloigné de penser ainsi, puisqu'il regardoit les principes de l'Eglise Anglicane que l'Auteur adop-

*Concil. Trid.
sess. 13. Can. 9.*

(a) Vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei. *Act. c. 20.*

(b) Si quis hominem justificatum, & quantumlibet perfectum dixerit non teneri ad observantiam mandatorum Dei, & Ecclesiae Anathema sit. *Sess. 6. Can. 20.*

*Var. Liv. 10.
nº. 18.*

te si crûment, comme la ruine entiere du pouvoir Ecclesiastique en Angleterre. Les Evêques & le Clergé, dit-il, avoient ainsi mis sous le joug l'autorité Ecclesiastique.... en sorte que les Décrets des Evêques sur les matieres les plus attachées à leur ministere, reçoivent leur derniere forme & leur validité dans le même stile que les Actes du Parlement, par l'approbation de la Reine Elisabeth, sans que ces foibles Evêques aient osé témoigner, à l'exemple de tous les Siecles précédens, que leurs Décrets valables par eux-mêmes, & par l'autorité sainte que Jesus-Christ avoit attachée à leur caractère, n'attendoient de la Puissance Royale qu'une entiere soumission, & une protection extérieure. C'est ainsi qu'en oubliant avec les anciennes Institutions de leur Eglise, le Chef que Jesus-Christ leur avoit donné, & se donnant eux-mêmes pour Chef leurs Princes, que Jesus-Christ n'avoit pas établis pour cette fin, ils se sont de telle sorte ravilis, que nul Acte Ecclesiastique, pas même ceux qui regardent la Prédication, les Censures, la Lithurgie, les Sacremens, & la Foi même, n'a de force en Angleterre qu'autant qu'il est approuvé & validé par les Rois.

En suivant la Doctrine de cet illustre Prélat, nous ne craignons point d'affoiblir le respect & la soumission que nous conserverons toujours pour l'autorité souveraine. Nous reconnoissons qu'il y a des matieres dans lesquelles le bon ordre & la juste subordination demandent que les Ordonnances de l'Eglise soient appuyées de la Puissance séculiere: mais aussi est-il constant, que l'Eglise peut par sa seule autorité imposer aux Fidèles, sur des matieres purement spirituelles, une obligation assez étroite pour rendre coupables ceux qui lui desobéissent; & qu'elle peut punir dans l'ordre de son ministere spirituelles réfractaires à ses saintes Loix.

Toutes les Eglises sont interessées à étouffer une Do-

ctrine si pernicieuse ; mais l'Eglise de France y a un intérêt particulier. Pourroit-elle se taire, lorsqu'elle est calomniée à la face de toute l'Eglise, dans l'odieux parallèle qu'on en fait avec l'Eglise Anglicane, sur la distinction des deux Puissances ; & lorsqu'on tâche de justifier des entreprises schismatiques sur la puissance spirituelle par les exemples de nos anciens Rois : eux qui ont été les protecteurs de l'Eglise, & les plus zélés défenseurs de l'autorité du saint Siege. Non, l'Eglise Gallicane ne peut tolerer dans son sein une Doctrine, qui sappe par les fondemens la primauté de son Chef visible. Elle fait gloire de cet article de sa Foi (a), qu'il y a de droit divin un Souverain Pontife dans l'Eglise militante, auquel tous les Chrétiens sont obligés d'obéir ; & que ce Souverain Pontife est le Pape successeur de saint Pierre, lequel Jesus-Christ a établi son Vicaire sur toutes les Eglises particulieres, en la personne du Prince des Apôtres.

Prop. 32. & 37.

Prop. 32. &
33. & défense
Tom. 2. Part. 1.
chap. 2.

N'est-il pas étonnant ; qu'un Prêtre & un Religieux, nourri & élevé dans ces maximes, parlant de l'indépendance des Orientaux à l'égard du Souverain Pontife, dise froidement que Rome la regarde comme criminelle, com-

Dissert. Tom.
1. pag. 117.

(a) Nec minùs certum, unum esse jure divino summum in Ecclesiâ Christi militante Pontificem, cui omnes Christiani parere tenentur Art. 23. Facult. Paris. contra Lutherum an. 1542.

Romanus Pontifex Petri successor non est Christi Vicarius super omnes totius mundi Ecclesias, ab ipso Christo in beato Petro institutus Prop. 20. Lutheri damnata à Leone X. an. 1520.

Non est de necessitate salutis credere, Romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias. Error est...pro quanto negaret primatum summi Pontificis super alias Ecclesias particulares. Concil. Constant. in condemn. 45. Prop. Vicesi, Prop. 41.

Le Fils de Dieu ayant voulu que son Eglise fût une & solidement bâtie sur Puniré, a établi & institué la primauté de saint Pierre, pour l'entretenir & la cimenter. C'est pourquoi nous reconnoissons cette même primauté dans les Successeurs du Prince des Apôtres, auxquels on doit pour cette raison, la soumission & l'obéissance que les Saints Conciles & les S. Peres ont toujours enseignée à tous les Fidèles. Exposition de la doctrine de M. Bossuet, Nombre 21.

me si elle n'étoit pas *criminelle* & schismatique aux yeux de toute l'Eglise de Jesus-Christ; & que traitant du serment de *Suprémacie* exigé par la Reine Elisabeth, cet Auteur insinue qu'il n'étoit *odieux* qu'à la Cour de Rome & aux *Jesuites*? Il étoit si odieux à tous les Orthodoxes, que les Evêques Catholiques d'Angleterre aimèrent mieux souffrir la déposition, que de renoncer à l'obéissance dûe au saint Siege, en y souscrivant; & qu'on fit un crime aux Protestans même, de s'y être soumis. On poussa si loin, dit le sçavant Bossuet, cette puissance dans la réformation de l'Eglise Anglicane, qu'Elisabeth en eut du scrupule; & l'horreur qu'on eut de voir une femme Chef souveraine de l'Eglise, & source de la Puissance Pastorale, dont elle est incapable par son sexe, fit qu'on ouvrit enfin les yeux aux excès où on s'étoit emporté. Mais... sans en changer le fonds ni la force, on n'y ajouta que des adoucissemens palliatifs; & ailleurs les Protestans aisés à contenter sur le sujet de la Jurisdiction Ecclesiastique, crurent par ces adoucissemens être à couvert de tout ce que la Suprématie avoit de mauvais; mais en vain.

Tels sont les sentimens qu'inspire la foi sur le serment de la *Suprémacie* Anglicane, qui dépouille les Papes de toute leur jurisdiction. S'il paroît moins *odieux* au Frere Courayer, c'est une suite de ses principes. En effet, dans son systême, on peut aisément justifier l'indépendance de cette Eglise à l'égard du Souverain Pontife, puisqu'il ne marque pour tout fondement de l'autorité des Papes, que la longue prescription, l'exemple des autres Eglises d'Occident, & le fruit de son Apostolat; c'est-à-dire en un mot, le droit humain. Or ce qui n'est appuyé que sur le droit humain, n'est-il pas de sa nature sujet au changement, & même à une entière suppression? D'ailleurs, selon les idées de l'Auteur, cette autorité

Prop. 34.

Variations de
M. Bossuet, Liv.
10. n. 12.

Variat. Liv.
7. n. 47.

Ibid. Liv. 10.
n. 14.

Prop. 35.

de *premier Supérieur*, qui a été transférée des Papes aux Rois d'Angleterre, n'étoit point *spirituelle*. Il s'en explique suffisamment dans la Proposition XXXVI. puisqu'il y avance que les *Loix* d'Angleterre ont *substitué l'autorité Royale à celle du Pape, comme premier Supérieur*, sans avoir pour cela *transféré aux Laïques la puissance spirituelle*, qui n'a, selon lui, pour objet que les *fonctions du Sacerdoce*. Ainsi il n'est plus douteux dans ses principes, que les Papes ne puissent être légitimement dépouillés de cette qualité de *premier Supérieur*, & que les Princes séculiers ne soient capables d'en remplir les fonctions.

Ces conséquences sont affreuses, il est vrai ; mais enfin elles suivent inévitablement des propositions de l'Auteur. Il semble même qu'il les a prévûes ; & s'il n'ose pas toujours les développer entièrement, il les infinue d'une manière captieuse, en faisant entendre qu'il n'est pas impossible de donner *un sens favorable à la qualité de Chef de l'Eglise Anglicane usurpée par les Rois d'Angleterre*.

Prop. 37.

Pour nous, nous reconnoissons que les Souverains de la terre ne tiennent que de Dieu l'autorité de gouverner leurs Etats pour le temporel ; & que la puissance qu'ils ont sur leurs Sujets, est une participation de l'autorité du premier Etre sur toutes ses créatures. Mais à l'égard de l'Eglise, leur grandeur & leur gloire consistent dans la *soumission entière* qu'ils lui rendent, & dans la *protection extérieure* qu'ils lui doivent : c'est pourquoi nos Rois très-Chrétiens se glorifient de la qualité de Fils aînés de l'Eglise, bien opposée à celle de *Chef de l'Eglise*, que nous ne cesserons d'improver dans un Prince séculier, en même tems que nous y révérons la majesté royale.

Après avoir vû un si grand nombre d'erreurs auxquelles le Frere Courayer s'est livré, on sera moins surpris

Défense Liv.
1. chap. 2. Liv.
4. chap. 3. &c.

Défense Tom.
1. Part. 1. pag.
67. & Tom. 2.
Part. 2. pag.
131. & 132.

Ibid. Tom. 2.
Part. 1. pa. 151.
152. 225. 226.
217. 228. 264.
443.

de voir encore l'aigreur avec laquelle il traite les opinions permises dans les Ecoles Catholiques. Il ne se contente pas d'avancer sur l'Ordination des Anglois, avec une hauteur indécente, des opinions contraires de son aveu à la pratique de l'Eglise Romaine : il va jusqu'à décider sur des matieres que le Concile de Trente a jugé à propos d'abandonner à la dispute. C'est dans cet esprit téméraire, que l'Auteur qualifie de *vision insoutenable & nullement probable*, les raisons sur lesquelles se fondent plusieurs Théologiens pour enseigner que l'imposition des mains n'est pas la seule matiere de l'Ordination. Par tout il déclame contre les Ecoles chrétiennes, dans les termes les plus injurieux. Il est de notre devoir de réprimer cette licence, en même tems que nous proscrivons des erreurs qui interessent la pureté de la Foi.

Ainsi pour satisfaire aux pieuses intentions de Sa Majesté qui nous demande notre Jugement sur ces Livres, & pour précautionner les Fidèles contre la doctrine qui y est contenue, après avoir conféré plusieurs fois entre nous, Nous déclarons toutes les Propositions cy-dessus inferées, respectivement fausses, téméraires, captieuses, malsonantes, scandaleuses, injurieuses à l'Eglise & au saint Siege, favorisant le schisme & l'hérésie, erronées, déjà condamnées par le saint Concile de Trente, & hérétiques.

N'entendons par le choix des susdites Propositions, approuver la doctrine contenue dans le reste desdits Livres, dans lesquels nous avons remarqué plusieurs autres choses très-répréhensibles.

Au contraire, nous condamnons lesdits Livres intitulés : *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois. A Bruxelles, chez Simon Tsertevens Libraire. 1723. & Défense de la Dissertation sur la validité des Ordinations*

*des Anglois , par l'Auteur de la Dissertation. A Bruxelles ,
chez Simon Tsferteuens. 1726.*

Donné en l'Assemblée extraordinaire tenue au Palais
Abbatial de S. Germain des Prez. A Paris le 22. Août 1727.

† HENRY , Card. de Bissy , Evêque de Meaux.

† D. FR. Archevêque de Sens.

† CHARLES , Archevêque Duc de Cambray.

† MICHEL , Evêque Comte d'Uzés.

† M. A. E. de Viviers.

† JOACHIM-JOSEPH , Evêque & Seigneur de S. Flour.

† JEAN , Evêque d'Evreux.

† JEAN-LOUIS , Evêque de S. Pons.

• † J. JOSEPH , Evêque de Soissons.

† LEON , Evêque de Saintes.

† AL. Evêque de Rieux.

† CESAR , Evêque d'Avranche.

† LOUIS , Evêque d'Oranges.

† FR. Ho. Evêque de Mirepoix.

† NICOLAS , Evêque Comte de Chaalon.

† P. R. Evêque de Lectoure. !

† ESTIENNE , Evêque Duc de Laon.

† JEAN-MARIE , Evêque de Boulogne.

† CH. LO. AU. Evêque de Rennes.

† FR. Evêque du Puy.

Cera

Wing

folio

o 2

144

.A1

v.4

no. 79

THE NEWBERRY LIBRARY